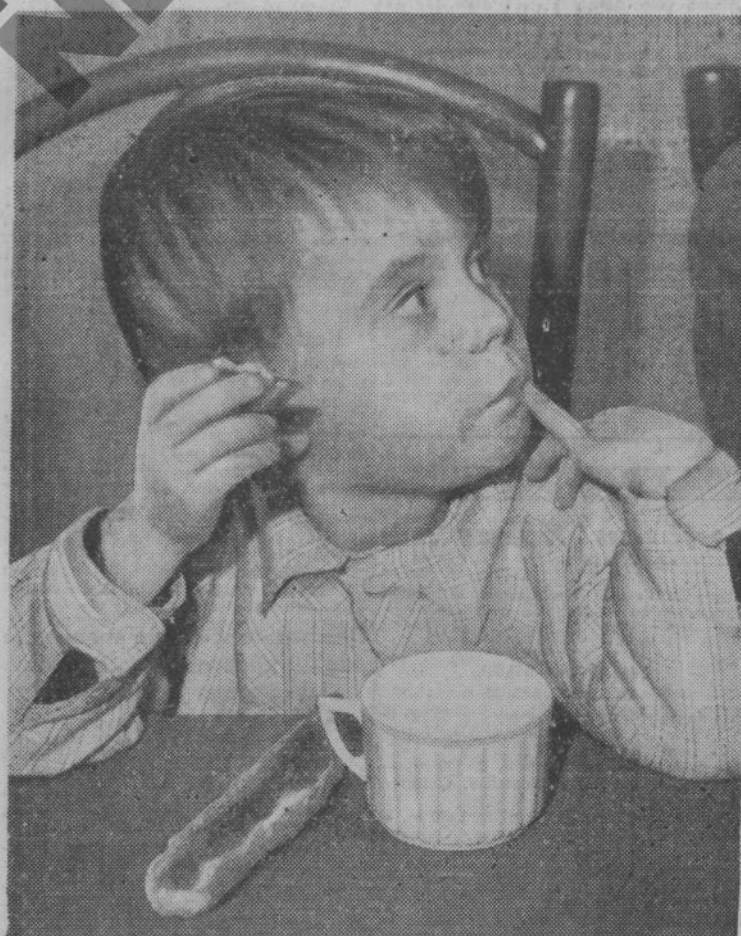


LES PETITS ORPHELINS
fils des martyrs patriotes
NE SERONT PAS OUBLIÉS



La solidarité populaire ne les oubliera pas.

Ils étaient hier cinq cents petits, réunis pour le goûter organisé par le Secours populaire à l'intention des enfants de fusillés et de déportés politiques.

C'était la première fois qu'on pensait à eux depuis le jour où la nouvelle leur était parvenue, brutale, de l'assassinat ou de la déportation de celui qu'ils avaient aimé.

A deux jours de l'anniversaire du massacre de Châteaubriant, ce goûter offert à des gosses dont quelques-uns doivent leur deuil à ce drame, prenait une singulière et bouleversante actualité.

Ils étaient là, garçons et filles, sèches brunes et blondes, réunis autour des longues tables garnies, dans leurs costumes des jours de fête — en vêtements noirs, ça et là — qui firent honneur au geste bienveillant du Secours populaire français.

Leurs yeux s'éclairaient devant les bols de chocolat fumant, ce chocolat dont ils avaient oublié le goût depuis que les Allemands décidèrent de les en priver.

Et, en effet, c'est bien d'un secours qu'il s'agissait, tous ces enfants appartenant à des familles que la mort ou la déportation ont privées de leur principal soutien.

Mais l'atmosphère surtout dans laquelle se déroula cette réunion intime, plus que les choses offertes, fut un réconfort pour ces enfants.

Ils avaient, vraiment l'impression de retrouver la chaude atmosphère de la famille perdue.

La meilleure preuve est ce bonheur si évident qu'on discernait sur tous leurs visages, mêlé à cette indéfinissable expression de tristesse particulière aux orphelins. — F. P.

Comment mourut
ROMMEL...

... selon Berlin

Le maréchal se rendait en auto à son quartier général lorsque le quartier de sa voiture signala des avions ennemis au-dessus de leur tête. Rommel ordonna à son chauffeur de se lancer à toute vitesse. Le premier avion ennemi ayant atterri, l'auto stoppa mais trop tard, des éclats atteignirent le maréchal au visage, tandis qu'à ses côtés le chauffeur, atteint au bras, perdait le contrôle de la voiture qui dérapa et projeta Rommel sur le sol.

Blessé par des éclats et la crâne fracturé, le maréchal resta inanimé sur le sol. Quinze jours après son accident, Rommel était convaincu qu'il allait guérir, mais cet espoir ne se réalisa pas.

LES 118 ÉVADÉS

d'Edith Piaf

QUI NOUS RÉVÈLE LES RAISONS
DE SES "FAMEUSES TOURNÉES"

BLOTTÉ dans un immense fauteuil, tel un oiseau au nid, Edith Piaf raconte ses souvenirs de guerre.

« Je viens à l'instant d'apprendre, dit-elle, que 118 soldats français prisonniers en Allemagne avaient pu s'évader grâce aux fausses cartes d'identité que je leur avais fait parvenir. »

— Comment avez-vous pu réaliser cet exploit ?

— Je suis allée deux fois en Allemagne. Vous savez que ces voyages ont été l'objet de commentaires divers et pas toujours bienveillants. Moins privilégiés que leurs camarades combattants, les artistes de guerre, si chahutés et contrainés, souvent à plusieurs reprises, de prendre part à des tournées dans les camps de prisonniers.

« En ce qui me concerne, après avoir été cinq fois interdite sur les scènes parisiennes — je vous dirai tout à l'heure dans quelles circonstances — le refus que j'ai eu des Allemands pour être la vedette d'une de ces tournées. Au moment où la réquisition ne touchait j'avais usé de toutes les échappatoires, toutes les astuces de mon imagination. »

« Je parlais donc, engagée à demi-chaquet, et ayant obtenu comme condition spéciale qu'aucune propagande ne serait faite sur mon nom en dehors des camps pour lesquels, je devais chanter. »

« Ce voyage se déroula de la façon la plus déplaisante : humiliations et difficultés ne nous furent pas épargnées. C'est alors que je fus chargée de plusieurs messages, qui furent tous transmis clandestinement et que je m'engageai à revenir au camp. »

« Si vous n'êtes pas en France pour la Noël, je serai, moi, au milieu de vous en janvier. »

« Je ne pus partir qu'au début de février. Mais ce deuxième voyage était volontaire et à mes frais. J'emportais dans une valise trébuchet et bourrée de victuailles, plus de deux cents fausses cartes d'identité. C'est par l'intermédiaire d'un soldat allemand qui ne se doutait guère du travail que je lui faisais faire qu'elle parvint au service secret des prisonniers. »

« Cette mission n'avait donc pas été inutile puisque — on vient de m'en informer — 118 prisonniers ont réussi à s'évader, grâce à ces faux papiers. »

« Inutile de vous dire qu'au cours de mes deux voyages je fus fréquemment invitée à des vins d'honneur, à des visites de studios cinématographiques, à des rencontres ayant pour prétexte la culture européenne. Je trouvais toujours mille prétextes pour m'y dérober. »

« Quels ont été les motifs de vos diverses interdictions ? »

« La première fois je fus interdite pour la zone Nord, pendant un an, à la suite d'une dénonciation. On avait fait savoir que je protégeais en zone Sud plusieurs Israélites. La deuxième fois, c'était au Casino de Paris. J'avais mis à mon répertoire

RADIO-PARIS MENT, RADIO-PARIS EST ALLEMAND!

Pendant 4 ans, traîtres et nazis ont collaboré pour troubler les consciences françaises

« Radio-Paris ment, Radio-Paris est Allemand », répétait, sur un ton inimitable, la radio de Londres. Et personne n'en doutait.

Mais, si les mensonges de Goebbels, retransmis par ses valets à gages, n'ont jamais abusé personne, ce que le public n'a jamais bien su, c'est la manière précise dont étaient dosées, dans cette officine de propagande, les directives nazies et les paroles françaises. Il n'est pas trop tard, sans doute, pour en dévoiler les grossiers secrets.

Les Allemands s'installent

Quand les officiers allemands chargés de la propagande tournaient à Paris, nous dit M. Guéleris, du service de sécurité de la Radiodiffusion française, les studios d'émissions étaient vides mais en parfait état de marche. Les Allemands choisirent ceux de Radio-Paris, en raison de leurs aménagements et de leur situation.

« Qui en fut nommé directeur ? »

« Un Allemand, bien entendu, le docteur Eschmann, d'ailleurs particulièrement francophile. »

« Y avait-il beaucoup d'Allemands à Radio-Paris ? »

« Tous les chefs de service, de l'administrateur au comptable, en passant par le... caissier. »

« A propos de caissier, pouvez-vous nous dire comment les collaborateurs français ? »

« Radio-Paris avait la main large. Le salaire d'un rédacteur était de 12.000 francs. Toutefois, Paqui en touchait 25.000. Quant à Beaupain, il devait se contenter de vingt billets. »

De Paquis à Friedrich

M. Guéleris nous parle ensuite des collaborateurs (dans les deux sens) les plus notables de Radio-Paris.

Jean Herold, dit Paquis — il avait pris le nom de son village natal — le casier judiciaire s'ornait de trois condamnations : escroquerie, concubinage et abus de confiance.

« Un autre, dit Friedrich, était un toqué de fascisme, en faisant la guerre d'Espagne. Il avait fait ses débuts à Radio-Saragossa. Soyons justes : il ne manquait pas de verve et la vendait aussi bien, d'ailleurs, en metant qu'en parlant. Bien qu'il ne fût pas très qualifié pour la critique militaire, on peut même à cause de cela, l'estimer le préféré des Allemands. Seul il avait le droit de parler de certaines choses. Il faisait figure de vedette et était chargé de donner chaque soir le coup de clairon. »

« Dieudonné et Oltamarre ne faisaient qu'un. Oltamarre était le nom véritable d'un Suisse qui s'était fait l'apologiste du nazisme dans un humour noir. Mais, dès qu'il s'agissait de quelque plaisanterie de mauvais goût, Oltamarre se transformait en Dieudonné et rejoignait dans Le rythme du temps son complice Maurice Roux. »

Quant au fameux docteur Friedrich, il avait fait de nombreux séjours en France depuis 1936. C'est pourquoi il parlait impeccablement notre langue. Petit journaliste au Volkischer Beobachter, à Hitler l'avait sorti de l'obscurité. A Paris, il participait son temps entre la haute politique et les bars montmartrois. C'était un des chefs de la cinquième colonne.

Propagande indirecte

« Quel système de propagande employait Radio-Paris ? »

« Il aurait été maladroit de présenter des arguments directs en faveur de la collaboration à un public hostile. On se décida donc à utiliser la propagande indirecte. »

« En quoi consistait-elle ? »

« J'ai là, justement, les rapports du sonderführer A. chargé de la liaison entre Radio-Paris et le « Majestic », qui expose parfaitement la méthode. »

« Il s'agissait, au moyen d'émissions variées et intéressantes, de contraindre l'auditeur à ingurgiter les causeries politiques. De plus, la composition même des émissions devait influencer son jugement. »

« C'est ainsi que les émissions Soirées profanes et Curiosités et Restrictions étaient destinées à montrer que l'on pouvait se débrouiller malgré les difficultés du moment. Donc qu'il n'y avait aucun motif de se plaindre. Les émissions sociales devaient donner confiance par leur caractère altruiste. Les émissions littéraires et artistiques devaient répandre l'idée que la culture européenne au sens, bien entendu au sens où l'entendait l'Allemagne. »

« Cette propagande portait-elle ? »

« Non. Le poste sollicitait les réactions de ses auditeurs, mais il ne recevait de toutes les couleurs la « nouvelle Europe » n'y était pas particulièrement bien traitée. »

« Y avait-il un censeur à Radio-Paris ? »

« Naturellement. Il était à demeure dans l'immeuble et passait toutes les émissions au crible. Certains textes, comme Le Rythme du temps, étaient même envoyés au Majestic, d'où venaient d'ailleurs également toutes les directives de propagande. »

« Voilà quelle machine de propagande avait été montée pour abattre l'esprit français, et essentiellement hostile au nazisme. Soyons honnêtes et la lucidité de nos compatriotes sont inattaquables. Ils écoutèrent le poète des traités d'abord avec mépris, puis avec colère, mais ne le curent jamais. »

G. J.

ON ATTEND L'ÉLÉPHANT SUR L'ÉCRAN

UN film américain passe dans le quartier. C'est la rue au cinéma. La pluie n'a pas découragé la foule qui attendait, en longue file à la porte. Peu à peu, tout le monde a pu entrer dans la salle. Non sans bousculades il est vrai, ni sans cris.

Chaque siège est occupé, chaque parcelle de terrain conquise sur l'ennemi, c'est-à-dire le voisin. A un certain moment, la densité maximum est atteinte. On la mesure à l'épaisseur de la fumée, car on peut fumer maintenant au cinéma, au bruit des pieds qui demandent la première image sur l'écran, aux chants qu'entonnent au poulailleur une dizaine de jeunes gens. L'obscurité vient tout calmer.

Pour attendre les derniers retards, la queue était si longue qu'ils croyaient bien ne jamais entrer, on passe quelques images. Hélas ! c'est de la publicité. Mobilier et dentifrice exposent en couleurs roses et vertes leurs mérites respectifs.

Ce n'est pas cela qu'on attend. On attend... « le lion », le vieux lion de la Metro Goldwin Mayer. Le voilà. Mais pourquoi ne rugit-il pas ?

Demain :

L'ACTIVITÉ CLANDESTINE

A RADIO-PARIS

transformait en Dieudonné et rejoignait dans Le rythme du temps son complice Maurice Roux.

Quant au fameux docteur Friedrich, il avait fait de nombreux séjours en France depuis 1936. C'est pourquoi il parlait impeccablement notre langue. Petit journaliste au Volkischer Beobachter, à Hitler l'avait sorti de l'obscurité. A Paris, il participait son temps entre la haute politique et les bars montmartrois. C'était un des chefs de la cinquième colonne.

« Quel système de propagande employait Radio-Paris ? »

« Il aurait été maladroit de présenter des arguments directs en faveur de la collaboration à un public hostile. On se décida donc à utiliser la propagande indirecte. »

« En quoi consistait-elle ? »

« J'ai là, justement, les rapports du sonderführer A. chargé de la

Ce Soir

GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION INDÉPENDANT

Numéro 964

Tur. 52-00. (35 lig. groupées). 2 Francs. Samedi 21 octobre 1944 2 Francs. 37, rue du Louvre, Paris (2^e)

LA LIBÉRATION
de la Norvège
EST COMMENCÉE

Une attaque en tenaille est déclenchée contre le territoire même de la Prusse Orientale. L'armée de la Baltique a franchi la frontière nouvellement ouverte et marche sur Stalupone et Osterburg. Bousculant les unités nazies, elle a déjà enlevé Eydtuhnen. Ainsi l'Armée rouge pénètre profondément en sol germanique.

Mais les forces allemandes de ce secteur ne vont-elles pas être prises à revers ? L'Armée rouge a déclenché une autre offensive à partir de ses positions du nord de Varsovie. Sur un front de 56 kilomètres, les Russes attaquent en force le long de la Narev entre Serek et Novograd. Dantzig est visiblement l'objectif éloigné de cette offensive.

Ces deux puissantes attaques soviétiques doivent donc aboutir, l'une à l'écrasement obtenu du front, l'autre à l'encerclement de l'ennemi.

D'autre part, venus de Petsamo, les Russes pénètrent profondément en Norvège.

FRONT DE HONGRIE

La formidable percée de l'Armée Petrov sur les Carpates a permis la prise de Sighet. Et je bruit court que les unités du maréchal Malinovsky auraient atteint cette dernière ville. Ainsi l'armée allemande de Transylvanie serait coupée de ses arrières et Budapest ne pourrait plus opposer de résistance durable.

FRONT DE FRANCE

Au nord de Belfort, après avoir repoussé six contre-attaques dans la journée d'hier, les troupes françaises ont amélioré les positions nouvellement conquises par des actions vigoureusement menées. L'ennemi a opposé en certains points une résistance farouche, mais n'a pu nous empêcher d'atteindre tous nos objectifs sur la route du col d'Oderon.

Des unités d'infanterie, appuyées par des formations blindées, ont débordé par le nord et le sud le gros bourg de Ventron. Au cours de cette opération, qui a porté nos premiers éléments à moins de 4 km

de la terre d'Alsace, des prisonniers et des canons antichars sont tombés entre nos mains.

FRONT D'EXTREME-ORIENT

Washington, 20 octobre. — Le général Mac Arthur, commandant en chef des forces alliées dans la région du Sud-Ouest du Pacifique était à la tête des forces amphibies qui ont débarqué aux Philippines.

L'invasion de cet archipel de la Malaisie a été annoncée par un communiqué spécial du commandant en chef qui déclare : « Au cours d'importantes opérations amphibies, nous avons con-

quis la côte est de l'île de Leyte, dans l'archipel des Philippines. »

Ce point stratégique de la plus haute importance ne semblait pas se prêter à un débarquement. L'effet de surprise a donc été complet.

Dans le cadre de ces opérations, Hong-Kong a été violemment bom-

barbé.

Après ce combat, plusieurs maisons sont entre les mains des Alliés. Un groupe de prisonniers attend d'être conduit vers l'arrière. Dans leurs rangs, se trouvent une femme et un civil accusés d'avoir tiré sur les soldats yankees. Ces franc-tireurs s'opposent aux F.F.I. assassinés ?

(Exclusivité Ce Soir.)

Maison par maison
AIX-LA-CHAPELLE
SUCCOMBE...



Dans les rues d'Aix-la-Chapelle détruite, les tanks nazis déclenchent encore leurs contre-attaques désespérées. Les canons anti-chars américains infligent à ces blindés des pertes sévères. On voit ici une pièce yankee en action, au cours d'un digne engagement.



Aujourd'hui, à 15 heures, le premier avion fabriqué par des ouvriers français, depuis la Libération, a pris le vol sur un terrain d'essais de la proche banlieue.

L'inquiétant impérialisme
des antinazis allemands

« Pour les nazis, la dernière heure sonne », annonce au peuple allemand la radio de Moscou, au moment même où l'Armée rouge semble engager cette grande offensive d'automne, que le colonel Olberg, speaker allemand, qualifie amèrement de « gigantesque », en insistant sur la supériorité « monstre » des forces soviétiques.

« Hitler, Goering et Himmler ne pourraient rien pour empêcher l'assaut final et décisif des Alliés contre le Reich. Le peuple allemand n'est que mobilisé pour faciliter la fuite des hauts personnages nazis » ajoute Radio-Moscou.

« La même heure, Radio-Londres diffuse la déclaration de l'état-major du maréchal Montgomery, répétant que « quand les Allemands auront compris que la conférence de Moscou leur permettra pas la négociation

d'une paix séparée, ils comprendront aussi que les jeux sont faits. »

Les dirigeants nazis ont déjà compris que les jeux sont faits. Ils ne peuvent plus nourrir l'espoir de diviser les Alliés. Ils savent que leur défaite est proche. La harangue de Himmler, nous le disions hier, est le langage d'un vaincu qui avoue sa défaite.

Cependant ces vaincus prétendent poursuivre jusqu'au bout, jusqu'à la ruine et la dévastation de l'Allemagne, jusqu'à la mort de millions et de millions d'Allemands, cette lutte sans espoir.

Orgueil et sadisme de ces bandits dont les uns espèrent profiter de l'horrible mêlée à laquelle ils condamnent leur peuple pour s'enfuir chez Franco, en Argentine ou au Japon, dont les autres, histrions sanguinaires, rêvent d'ensevelir leur désespoir et leurs cadavres sous les dix millions de cadavres allemands accumulés déjà sur les fronts.

Jacques SADOUL

(Suite en deuxième page)

LES FORCES YOUGOSLAVES
S'EMPARENT DE DUBROVNIK

Londres, 20 octobre. — Le communiqué du maréchal Tito annonce que les forces yougoslaves se sont emparées du port de Dubrovnik.

Pierre Laval
est condamné à mort

par le tribunal
de Marseille

Gaillard-Bourrageas

directeur

du « Petit Marseillais »

ALBERT LEJEUNE

ET GABRIEL CHAMBROT

sont condamnés

à la même peine

Marseille, 20 octobre. — La cour de justice de Marseille a jugé, aujourd'hui, l'affaire du Petit Marseillais qui avait motivé l'inculpation d'intelligences avec l'ennemi à l'encontre de Pierre Laval, Jean Gaillard-Bourrageas, ancien directeur du Petit Marseillais ; Lejeune, directeur de journaux à Nice, et Chambrot, expert-comptable. Pierre Laval et Jean Gaillard-Bourrageas ont été condamnés, par contumace, à la peine de mort.

■ ■

Une foule importante se pressait de bonne heure aux abords du Palais de justice où devaient commencer les débats de l'affaire du « Petit Marseillais ».

L'audience s'est ouverte à 9 h.30 sous la présidence de M. le conseiller Elvès. Pierre Laval et Gaillard-Bourrageas étant en fuite, les deux autres inculpés Albert Lejeune et Gabriel Chambrot ont été introduits.

Après une courte délibération, la Cour a déclaré les deux inculpés coupables d'intelligences avec l'ennemi et les a condamnés à la peine de mort. En outre, elle a prononcé contre eux une mise en état d'indignité nationale et a déclaré que leurs biens seraient confisqués.

En effet, Gaillard-Bourrageas et Lejeune ont fait arrêter par le Gestapo, emprisonner et menacer de déportation les trois administrateurs du « Petit Marseillais ». Après quatre mois de détention, les deux traitres leur extorquèrent par la force leurs titres de propriété.

Laval mit son pouvoir au service des escrocs criminels, agissant dans toute l'affaire en agent de la Gestapo.

Quant à Lejeune, affilié au groupe Patenôtre, et détenteur d'une option sur les actions du « Petit Marseillais », dénoncé par Jean Gaillard, il tenta d'obtenir des trois coté-régants du « Petit Marseillais », MM. Savon-Perron, Samat et Delanglade, le retrait de la plainte qu'ils avaient portée pour détournements contre Bourrageas. Mais il insista en vain et ce fut également sans résultat qu'il intervint le conseiller Schwendmann, le conseil de Thun et le commandant Muller, chef de la Gestapo à Marseille. A la suite du refus des trois gérants de signer le contrat présenté par Lejeune, ils furent arrêtés et emprisonnés à la maison d'arrêt de Saint-Pierre.

Des négociations se poursuivent en vue d'obtenir la libération de tiges détenues. Mis en présence de Laval, M. Guichard fut informé par le chef du gouvernement que MM. Savon-Perron, Samat et Delanglade ne recouvreraient pas la liberté tant qu'une solution d'ensemble ne serait pas intervenue dans cette affaire. Pierre Laval exigeait, comme le conseiller Schwendmann, le retrait de la plainte en détournements.

Le ministre de l'Information doit faire connaître qu'aucun accord n'est encore intervenu à ce sujet entre le gouvernement français et les gouvernements alliés, non plus qu'entre le gouvernement français et l'état-major interallié.

Il est, au surplus, bien évident que la participation des armées françaises à l'administration des territoires allemands ne peut être répliquée qu'avec l'accord du gouvernement français.

UNE ENQUETE DE « CE SOIR »

M. Maurice Thorez

doit-il rentrer en France ?

L'opinion

de M. Emile Brehier

« Partisan de l'union de tous les Français qui ont lutté pour leur patrie, je désire de tout cœur le retour de Maurice Thorez parmi nous. Et je le désire en dehors de toute considération politique, puisque je n'ai jamais eu d'activité d'ordre public. »

Déclaration de M. Emile Brehier, professeur à la Sorbonne, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, grand mutilé de la guerre 1914-1918.

DEMAIN :

L'OPINION DE

M. GUY DE BOYSSON

secrétaire général des Forces Unies de la Jeunesse patriotique

L'ARMÉE FRANÇAISE OCCUPERA-T-ELLE L'ALLEMAGNE ?

La presse des pays alliés a compris le droit de la France, victime de tant d'agressions, à participer à l'administration de l'Allemagne vaincue. Certaines déclarations du général Eisenhower semblent manifestement le même point de vue. Pourtant, n'anticipons pas. Un communiqué du ministère de l'Information remet les choses au point. En voici le texte :

Les journaux du 19 octobre ont publié certaines considérations relatives à la participation éventuelle de la France au gouvernement militaire de l'Allemagne.

Le ministère de l'Information doit faire connaître qu'aucun accord n'est encore intervenu à ce sujet entre le gouvernement français et les gouvernements alliés, non plus qu'entre le gouvernement français et l'état-major interallié.

Il est, au surplus, bien évident que la participation des armées françaises à l'administration des territoires allemands ne peut être répliquée qu'avec l'accord du gouvernement français.

LES ALLIÉS FONT LEUR ENTRÉE A CORINTHE



1